

Les souvenirs d'André Chabloz : au temps des vendanges

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Souvenirs
d'André Chabloz

Au temps des vendanges

Quand venait le temps des vendanges, l'ambiance du village se faisait plus gaie, plus vivante ; les gens se croisant dans la rue s'arrêtaient un instant pour échanger quelques propos joyeux, quelques taquineries drôles (on se « chinait » beaucoup à La Côte à cette époque). On sentait une joie générale, un plaisir de vivre qui ne s'exprimait pas encore pleinement, car on n'est sûr de la récolte que lorsqu'elle est encavée : une averse de grêle peut encore au dernier moment anéantir les espoirs, « ça s'est eu vu ».

Le contrôleur viendra

Avec plaisir, on sortait du pressoir, pour les « faire goger » près de la fontaine, la « tine » dans laquelle on versera le contenu des « bossettes » et le « demi-char » qui contient trois cents litres, où des clous jaunes et officiels, plantés à distances égales, marquent à droite et à gauche les contenances que, d'ailleurs, le contrôleur des poids et mesures viendra vérifier.

On lave les vases dans les caves, mais il n'y a qu'un gamin qui puisse passer par la « portette » ; on l'introduit tenant au bout d'un long cordon une lampe électrique, entourée d'un grillage métallique ; et, dans le tartre, que les ans ont heureusement déposé sur les douves, s'allument de petites lueurs qui brillent plus nettement lorsqu'il

les a frottées avec la grosse brosse. Un peu inquiet, il siffle pour qu'on sache à l'extérieur qu'il ne se sent pas menacé d'asphyxie, mais aussi pour jouir du plaisir de la résonance. On a sorti le tonneau à mousseux aux douves épaisses ; dévissant sa boîte métallique, on vide dans un récipient le liquide sucré qu'il contenait encore ; comme on prétend qu'il ne « soûle » pas, des filles en boivent avec délices un ou deux verres, mais elles s'en vont un instant après parce qu'elle voient « tout tourner ».

Aujourd'hui, les vendanges battent son plein ; des bandes ont envahi le coteau où elles se sont disséminées et, sans attendre, tous se sont mis à la tâche, courbés sur les souches que l'on dépouille pour remplir seilles ou bidons ; on parle peu, assidu à son travail, cassant net du pouce le manche de la grappe ou le coupant avec la serpette. Dans la grosse seille du brantard, on vide, quand il passe, le raisin déjà cueilli qu'il emporte pour le broyer dans le grand entonnoir de la brante. Parfois, l'homme trouve une grappe oubliée. L'usage veut que la coupable soit punie par un baiser. Les plus âgées acceptent sans histoire et bien des célibataires ne se sont jamais vues à pareille fête ; mais s'il s'agit d'une jeune fille « qui a une fréquentation », elle défend son ap-

proche avec ongles et serpette et se sauve entre les souches. Mais le gaillard finit par l'atteindre, et, pour répondre à ce dédain, il frotte sa barbe d'une semaine sur la joue tendre qui rougit de dépit. Pendant ce combat singulier, tous ont cessé leur travail, saluant la finale par de grands éclats de rire, tandis que la victime essuie ses yeux que la défaite a remplis de larmes. Ce soir, son amoureux la consolera.

La récompense

Car, après le souper fait de croûtes dorées saupoudrées de cassonade, ou de gâteaux au fromage, ou de salées au cumin, toute cette jeunesse revêtant robe jolie et tablier fleuri se retrouve au pressoir. On s'assied, filles et garçons, sur le banc le long du mur et l'on regarde couler le moût ; on le goûte à toutes petites gorgées ; mais, surtout, on parle, on rit, on chante ; les garçons font la basse et les hommes du pressoir s'en mêlent aussi. Et c'est tout un concert de ces mélodies populaires venues d'Allemagne, mal traduites, mal rimées, mais harmonieuses, et dont on sait toutes les paroles par cœur. Elles disent que « nous habitons un beau

Bursins, les vendanges... il y a 55 ans.



VOIR
NET...



RENENS-OPTIQUE — RENENS
R. Peytrignet ☎ 34 17 25
21, rue de Lausanne

Pourquoi les porteurs de dentiers utilisent toujours
plus la pâte adhésive CALOX :



Les porteurs de dentiers sont d'un même avis : grâce à CALOX, le dentier adhère mieux et plus longtemps, n'incommode pas et ne provoque aucune irritation. La pâte adhésive CALOX est simple à l'usage et d'un emploi économique. Offrez à vos troisièmes dents un produit adhésif de bonne qualité : l'agréable pâte adhésive CALOX, dans son tube hygiénique.

CALOX fixe votre dentier pour toute la journée

En vente en pharmacies et drogueries

domaine en face des sommets lointains » ; elles saluent « les glaciers sublimes vous qui touchez aux cieux » ; elles affirment « qu'il est beau, digne d'envie, de mourir pour la patrie, en défendant le sol sacré, le fier rempart des libertés. »

Mais, pour l'instant, on goûte la vie et, formant une grande ronde, on rythme d'un pas égal des chants plus tendres : « Bosquet jaloux, où caches-tu fleurette mes amours ? » Et quand les voix ont fraternisé, les cœurs sont bien près de s'entendre. Aloys joue de la musique à bouche, des couples esquissent des pas de danse sur les pavés de la cour. Mais on se lasse vite. Quelques couples entrent dans les pavillons des jardins du voisinage où l'on entend alors des chuchotements, de petits rires étouffés et les légers bruissements que font les baisers sur les joues fraîches. Pourtant, on ne s'attarde pas. Bras dessus, bras dessous, en deux bandes parallèles, toujours chantant, on parcourt les rues du village ; sur la place, devant l'auberge, on se sépare en criant : « Bonne nuit ! »

Et l'on s'endormait le cœur content, les oreilles toutes pleines encore de rires et de chants. C'était la jeunesse ! C'était le beau temps ! Aux vendanges, que la vie était belle !

A. C.



Une vie qui ne finit pas...

Il y a des ordonnances médicales qui valent de l'or. Ce ne sont pas nécessairement celles qui coûtent le plus cher.

Quand il est allé voir son médecin, cet homme d'affaires surmené, il souffrait de partout. D'un cœur victime d'ennuis de circulation, d'un foie engorgé et d'articulations qui grinçaient à chaque pas.

L'homme de l'art l'a donc ausculté, analysé, radiographié et, pour finir, il lui a prescrit un traitement auquel notre bonhomme ne s'attendait nullement. Aucune pilule, aucune piqûre, aucun massage, mais seulement une promenade en campagne, d'environ une heure par jour, et une autre de deux heures, tous les samedis, dans un cimetière.



Aujourd'hui, c'est un bien-portant. Parce qu'il a fini par comprendre, en se baladant parmi les tombes que beaucoup étaient morts d'avoir cru, comme lui, que le monde entier reposait sur leurs épaules.

On apprend beaucoup de choses encore dans les cimetières : que les soucis ont une fin, comme les joies d'ailleurs. Que les rancunes s'apaisent, que les grands noms s'effacent, qu'il ne sert de rien de s'encombrer puisque tout disparaît, ni même d'aller très vite, puisqu'un jour, tout s'arrête. Tout ? Même pas. Puisque le meilleur de ce qu'on est ne disparaît jamais.


Et l'espérance d'une vie qui ne finit jamais, c'est ça aussi qui peut contribuer à nous maintenir en santé.

G. J.

**Notices
de voyage**

**rêvez
à vos
vacances...**



Union de Banques Suisses

change
chèques de voyage
Diner's Club
lettres de crédit
location de coffre